

—Grand-père, a dit Mlle Marguerite en élevant la voix, c'est M. Odiot.

Le pauvre vieux corsaire s'est un peu soulevé sur son fauteuil en me regardant avec une expression terne et indécise. Je me suis assis, sur un signe de Mlle Marguerite, qui a répété :—M. Odiot, le nouvel intendant, mon père !

—Ah ! bonjour, monsieur, a murmuré le vieillard.

Une pause du plus pénible silence a suivi. Le capitaine Laroque, le corps courbé en deux et la tête pendante, continuait à fixer sur moi son regard effaré. Enfin, paraissant tout à coup rencontrer un sujet d'entretien d'un intérêt capital, il m'a dit d'une voix sourde et profonde :—M. de Beauchêne est mort !

A cette communication inattendue, je n'ai pu trouver aucune réponse : j'ignorais absolument qui pouvait être ce M. de Beauchêne, et Mlle Marguerite ne se donnant pas la peine de me l'apprendre, je me suis borné à témoigner, par une faible exclamation de condoléance, de la part que je prenais à ce malheureux événement. Ce n'était pas assez apparemment au gré du vieux capitaine, car il reprit, le moment d'après, du même ton lugubre :—M. de Beauchêne est mort !

Mon embarras a redoublé en face de cette insistance. Je voyais le pied de Mlle Marguerite battre le parquet avec impatience ; le désespoir m'a pris, et, saisissant au hasard la première phrase qui m'est venue à la pensée : Ah ! et de quoi est-il mort ? ai-je dit.

Cette question ne m'était pas échappée qu'un regard courroucé de Mlle Marguerite m'avertissait que j'étais suspect de je ne sais quelle irrévérence railleuse. Bien que je ne me sentisse réellement coupable que d'une sottise gaucherie, je me suis empressé de donner à l'entretien un tour plus heureux. J'ai parlé des tableaux de la galerie, des grandes émotions qu'ils devaient rappeler au capitaine, de l'intérêt respectueux que j'éprouvais à contempler le héros de ces glorieuses pages. Je suis même entré dans le détail, et j'ai cité avec une certaine chaleur deux ou trois combats où le brick *l'Aimable* m'avait paru véritablement accomplir des miracles. Pendant que je faisais preuve de cette courtoisie de bon goût, Mlle Marguerite, à mon extrême surprise, continuait de me regarder avec un mécontentement et un dépit manifestes. Son grand-père cependant me prêtait une oreille attentive : je voyais sa tête se relever peu à peu. Un sourire étrange éclairait son visage décharné et semblait en effacer les rides. Tout à coup, saisissant des deux mains les bras de son fauteuil, il s'est redressé de toute sa taille, une flamme guerrière a jailli de ses profondes orbites, et il s'est écrié d'une voix sonore qui m'a fait tressaillir :—La barre au vent ! Tout au vent ! Feu bâbord ! Accoste, accoste ! Jetez les grappins ! vivement ! nous le tenons ! Feu là-haut ! un bon coup de balai, nettoyez son pont ! A moi maintenant ! ensemble ! sus à l'Anglais, au Saxon maudit ! hurra !—En poussant ce dernier cri, qui a râlé dans sa gorge, le vieillard, vainement soutenu par les mains pieuses de sa petite-fille, est retombé comme écrasé dans son fauteuil. Mlle Laroque m'a fait un signe impérieux, et je suis sorti. J'ai retrouvé mon chemin comme j'ai pu à travers le dédale des corridors et des escaliers, me félicitant vivement de l'esprit d'à-propos qu'il avait déployé dans mon entrevue avec le vieux capitaine de *l'Aimable*.

Le domestique à cheveux gris qui m'avait reçu à mon arrivée, et qui se nomme Alain, m'attendait dans le vestibule pour me dire, de la part de Mme Laroque, que je

n'avais plus le temps de visiter mon logement avant le dîner, que j'étais bien comme j'étais. Au moment même où j'entraais dans le salon, une société d'une vingtaine de personnes en sortait avec les cérémonies d'usage pour se rendre dans la salle à manger. C'était la première fois, depuis le changement de ma condition, que je me trouvais mêlé à une réunion mondaine. Habitué naguère aux petites distinctions que l'étiquette des salons accorde en général à la naissance et à la fortune, je n'ai pas reçu sans amertume les premiers témoignages de la négligence et du dédain auxquels me condamne inévitablement ma situation nouvelle. Réprimant de mon mieux les révoltes de la fausse gloire, j'ai offert mon bras à une jeune fille de petite taille, mais bien faite et gracieuse, qui restait seule en arrière de tous les convives, et qui était, comme je l'ai supposé, Mlle Héloüin, l'institutrice. Ma place était marquée à table près de la sienne. Pendant qu'on s'asséyait, Mlle Marguerite est apparue comme Antigone, guidant la marche lente et traînante de son aieul. Elle est venue s'asseoir à ma droite, avec cet air de tranquille majesté qui lui est propre, et le puissant terre-neuve qui paraît être le gardien attitré de cette princesse, n'a pas manqué de se poster en sentinelle derrière sa chaise. J'ai cru devoir exprimer sans retard à ma voisine le regret que j'éprouvais d'avoir maladroitement évoqué des souvenirs qui semblaient agiter d'une manière fâcheuse l'esprit de son grand-père.

—C'est à moi de m'excuser, monsieur, a-t-elle répondu ; j'aurais dû vous prévenir qu'il ne faut jamais parler des Anglais devant mon père... Connaissiez-vous la Bretagne, monsieur ?

J'ai dit que je ne la connaissais pas avant ce jour, mais que j'étais parfaitement heureux de la connaître, et pour prouver qu'en outre j'en étais digne, j'ai parlé sur le mode lyrique des beautés pittoresques qui m'avaient frappé pendant la route. A l'instant où je pensais que cette adroite flatterie me conciliait au plus haut degré la bienveillance de la jeune Bretonne, j'ai vu avec étonnement les symptômes de l'impatience et de l'ennui se peindre sur son front. J'étais décidément malheureux avec cette jeune fille.

—Allons ! je vois, monsieur, a-t-elle dit avec une singulière expression d'ironie, que vous aimez ce qui est beau, ce qui parle à l'imagination et à l'âme, la nature, la verdure, les bruyères, les pierres et les beaux-arts. Vous vous entendrez à merveille avec Mlle Héloüin, qui adore également toutes ces choses, lesquelles pour mon compte je n'aime guère.

—Mais, au nom du ciel, qu'est-ce donc que vous aimez, mademoiselle ?

A cette question, que je lui adressais sur le ton d'un aimable enjouement, Mlle Marguerite s'est brusquement tournée vers moi, m'a lancé un regard hautain, et a répondu sèchement :—J'aime mon chien. Ici Mervyn !

Puis elle a plongé affectueusement sa main dans la profonde fourrure du terre-neuve, qui, mâté sur ses pieds de derrière, allongeait déjà sa tête formidable entre mon assiette et celle de Mlle Marguerite.

Je n'ai pu m'empêcher d'observer avec un intérêt nouveau la physionomie de cette bizarre personne, et d'y chercher les signes extérieurs de la sécheresse d'âme dont elle paraît faire profession. Mlle Laroque, qui m'avait paru d'abord fort grande, ne doit cette apparence qu'au caractère ample et parfaitement harmonieux de sa beauté. Elle est en réalité d'une taille ordinaire. Son visage, d'un ovale un peu arrondi, et son cou, d'une